

Conclusion : lignes de faille

Une fois tombée la ville du Tsar (Tsarigrad, disaient les Serbes et les Ruthènes, c'est à dire les Ukrainiens), qui devenait l'héritier de Rome ? Mehmet II se proclamait bien sûr successeur de César, mais le fait qu'il soit musulman lui retirait toute crédibilité dans ce rôle aux yeux de l'occident chrétien. Le pape voyait fondre sa puissance temporelle, avec un territoire petit. Il ne pouvait être question d'assumer l'héritage. Qui serait le chef de cette chrétienté divisée, dont l'union, comme le dit Leonard de Chio, avait été feinte et non faite ? Le monde orthodoxe, celui des Romains, demeurait et son influence était l'un des enjeux majeurs de cette Europe en pleine mutation.

La ligne de faille qui divise l'Europe religieuse reste identique. Certes, elle bouge parfois, et cela se fait toujours dans la violence, mais en gros, elle demeure à sa base ce qui fut la frontière entre l'empire romain d'Orient et l'empire romain d'Occident, celle qui fut la frontière du schisme de 1054, celle qui fut la frontière occidentale de l'empire ottoman à partir de la conquête.

Comme toutes les frontières elle est bordée de chaque côté par ce que l'on appelle communément les « Marches », ou en slave les « Bords » - on dit KRAJ.

Ce sont ces marches, ces bords, qui ont la plupart du temps été peuplés par des populations exogènes, afin de défendre les populations endogènes.

En 1492, on cesse de parler d'une croisade contre l'empire ottoman. L'intérêt commercial va rapidement se tourner vers les Amériques nouvellement découvertes, et l'est de la Méditerranée et de l'Europe devient d'un moindre intérêt économique.

Aussi le problème religieux ne sera pas fondamental dans ces pays aussi longtemps que l'empire ottoman, puissant, pratiquera une politique de tolérance vis à vis des chrétiens. Le Turc est encore assez bien ressenti en France au XVII^{ème} siècle, comme en témoigne la turquerie du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, bien qu'on le redoute dans *les Fourberies de Scapin* du même auteur (« Qu'allait-il donc faire dans cette galère » - turque). Mais il est l'ennemi à abattre en Autriche : la Croatie militaire est formée à la fin du XVI^{ème} siècle à partir de la moitié sud du Royaume de Croatie qui est directement rattachée au commandement militaire Autrichien pour servir de zone tampon pour la défense de l'empire face à la menace ottomane. Elle prendra le nom de Krajna (KRAJ : marche, bord.) Avant la formation de la frontière militaire, ces territoires étaient dépeuplés du fait des guerres austro-turques. Les Autrichiens y encouragent le repeuplement en garantissant la liberté religieuse et le droit de posséder des terres aux orthodoxes. La majorité des migrants s'y installant sont des réfugiés Serbes orthodoxes. La ligne se déplace de 200 km vers l'ouest. **Or c'est en Krajna, dans la ville à population serbe orthodoxe majoritaire, que débutera en la guerre de 1990 en Yougoslavie, avec prétexte religieux : catholiques croates contre serbes orthodoxes.**

1

Reprenons le fil chronologique. Nous avons vu que tant que l'empire ottoman dure, la ligne de faille ne se voit pas dans le sud de l'Europe.

Mais la question resurgit au moment où l'empire ottoman s'affaiblit et où l'éveil des nationalités se pose à l'Europe des « puissances », en 1848. Or à la fin du XVII^e siècle, l'Empire ottoman entre dans une période de déclin. Il perd tous ses territoires au nord de la mer Noire, dont la péninsule de Crimée, au profit de la Russie qui conteste l'autorité religieuse du patriarche de Constantinople et affirme celle du patriarche de Moscou. La France et le Royaume-Uni qui craignaient que l'Empire ottoman ne devienne un vassal de la Russie, ce qui bouleverserait l'équilibre des puissances en Europe, entrent en guerre contre la Russie. C'est la guerre de Crimée. Les querelles nationalistes

épousent les querelles religieuses chrétiennes au profit des belligérants qui trouvent là une façon commode de fanatiser les troupes. Le territoire de l'Ukraine (U-KRAJNA comme nous l'avons dit signifie la marche, la frontière) est dès lors le champ d'un affrontement religieux au profit de la politique des puissances.

Sur la carte, on voit apparaître nettement, lors de la guerre de Crimée, la faille religieuse qui sépare les uniates, qui reconnaissent le pape pour chef de la chrétienté (bien que fidèles au rite grec antique) et les orthodoxes, qui reconnaissent pour chef le patriarche de Moscou.

Les intérêts économiques sous-jacents sont évidents, (maîtrise du commerce sur la Mer Noire, poids des comptoirs et des ports comme Odessa ou Sébastopol, exploitations minières d'Ukraine.) Il n'existe pas de guerre sans cause économique. Mais pour que les populations suivent, il est important de réveiller la fibre religieuse et patriotique, et d'attiser les haines. La ligne de faille est donc très importante.

L'attentat de Sarajevo qui symbolise la haine orthodoxe de Gavrilo Princip contre le catholique empereur d'Autriche déclenche le 28 juin 1914 la grande guerre qui verra l'éclatement de l'empire ottoman, de l'empire russe et de l'empire austro-hongrois. Mais les populations restent en place.



La ligne de faille demeure, et encore une fois elle se matérialisera durant la seconde guerre mondiale : la Croatie catholique fait allégeance à Hitler alors que la Serbie orthodoxe hésite entre les partisans de Mihajlovic, les Tchetchniks, et les partisans de Tito, satellite soviétique.



La création de la Yougoslavie communiste de Tito, sous un aspect fédérateur, laisse vivante la ligne de faille religieuse. Elle se double d'une ligne de faille culturelle : en Croatie on écrit en alphabet latin, en Serbie en alphabet cyrillique.

Jusqu'à la mort de Tito, rien de déterminant ne se passe, d'autant que le pays se développe de façon satisfaisante durant les 30 glorieuses. Mais la mort de Tito permet à ses lieutenants de se tailler des morceaux et la ligne de faille sera la ligne de faille.

« Dans les moments de tentation, gardons toujours à l'esprit deux choses : nous avons la bénédiction de Dieu et l'adhésion de notre peuple ». Ces propos d'Alija

Izetbegovic, le futur président de la Bosnie-Herzégovine, datent de 1970, mais ils auraient pu être repris par tous les protagonistes vingt ans plus tard : chaque peuple était fort de sa propre bénédiction divine.

La guerre de 1990 fut d'une particulière cruauté. On déterra en Croatie les morts serbes et on laboura les cimetières afin d'éviter le retour en Krajna des populations orthodoxes. Les Croates assurèrent de leur soutien les populations musulmanes contre les orthodoxes. En représailles, le général serbe Mladic fit exécuter 7000 musulmans à Srebrenica. L'union soviétique vivait ses dernières années et n'apporta qu'un maigre soutien aux serbes. La ligne de faille partage désormais la Bosnie sur la ligne de la Krajna. (KRAJ : marche, frontière)

Deuxième exemple : l'Ukraine hier et aujourd'hui :

L'Ukraine est un pays scindé entre une région russophone (qui va de l'est au sud) et une région ukrainophone (qui va de l'ouest au nord et au centre). L'Est russophone, frontalier de la Russie, abrite les bassins miniers et l'industrie lourde du pays. Donetsk et sa région occupent la première place dans le PIB du pays (environ 20%). C'est le fief électoral de l'ex-président Viktor Ianoukovitch, avocat des intérêts de sa région et de son oligarchie. L'Ouest est lui tourné vers l'Occident. La région la plus occidentale de l'Ukraine, la Galicie, n'a même jamais appartenu ni à la Russie ni même à l'Union soviétique avant la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le clivage entre les deux Ukraines est profond : il touche à la religion (orthodoxes à l'est, uniates et catholiques à l'ouest), aux symboles et à l'histoire.

La rupture de Kiev avec l'église de Constantinople s'est produite 150 ans après la chute de la ville¹. La ligne de faille entre orthodoxes et catholiques ou uniates bouge de façon peu sensible au rythme des conquêtes. Lorsqu'elle est sous domination polonaise ou sous domination des Habsbourg, la partie occidentale catholique ou uniate est plus étendue, mais inversement, durant la période contemporaine, Staline opère l'annexion de l'Église grecque catholique ukrainienne par l'Église orthodoxe russe en 1945². En 1946, le clergé uniate (catholique de rite grec) est intégré de force à l'église orthodoxe moscovite, résiliant le lien avec Rome datant de 1596. Le 9 décembre 1946, 204

1 - Mehmet II avait autorisé une certaine liberté des cultes et intronisé lui-même le patriarche, lui laissant quelques églises qui furent reconsecrées.

2 - Une lettre de décembre 1945 de Nikita Khrouchtchev à Joseph Staline, récemment découverte, prouve que les dirigeants soviétiques ont été directement impliqués dans la liquidation de l'Église catholique uniate d'Ukraine. « Lorsque j'étais à Moscou, je vous ai informé sur le travail accompli en vue de la destruction de l'Église uniate et sur l'intégration des religieux dans l'Église orthodoxe », écrit Nikita Khrouchtchev, alors chef du PC d'Ukraine, dans cette lettre datée du 17 décembre 1945 et issue des archives du Parti communiste de l'Union soviétique. Les évêques de cette Église avaient été arrêtés simultanément le 11 avril 1945 et condamnés aux travaux forcés, sous prétexte de collaboration avec les forces allemandes pendant l'occupation.

prêtres grecs-catholiques abjurent « l'hérésie latine ».

En 1989, après la chute du mur, l'Église uniaste est rétablie, mais les biens confisqués (monastères, églises, écoles) et attribués aux Églises orthodoxes ne sont pas restitués. L'église grecque-catholique revendique aujourd'hui plus de cinq millions de fidèles en Ukraine répartis dans plus de 3 300 paroisses. Jean-Paul II est connu pour avoir été le grand défenseur de la communauté grecque-catholique ukrainienne. Le siège de l'église est transféré de Lviv à Kiev, ce qui a accentué les tensions entre les orthodoxes et les uniastes. Car les orthodoxes dépendent du patriarcat de Moscou.

Aujourd'hui, en Ukraine, nous voyons réapparaître au même endroit la ligne de faille. Les prétentions territoriales russes répondent à la volonté hégémonique américaine. Il ne faut pas oublier que le financement de la campagne des « libéraux » de la « révolution orange » avait été assuré par le milliardaire américain Soros.



Durant leurs stages, les jeunes Ukrainiens ont reçu les conseils de jeunes Serbes du mouvement Otpor qui avait renversé Milosevic en 2000. « On leur a appris comment créer leur organisation, comment faire de leur mouvement une véritable marque, comment créer des logos, comment faire passer des messages, comment recruter du monde, mobiliser les gens autour de leur cause. » Les nombreuses ONG américaines qui ont assuré la formation des candidats et le financement des campagnes n'ont pas hésité à promouvoir une alliance avec le parti Svoboda, national socialiste, antisémite et expert en violences populaires. De l'autre côté, Poutine s'appuie sur les russophones orthodoxes qui ne sont pas des tendres non plus.

Conclusion

Rien ne semble donc plus durable que cette faille religieuse, rien ne semble donc plus souhaitable que la séparation universelle des églises et des états, en sorte que les clivages religieux cessent de servir de prétexte aux guerres géostratégiques des grandes puissances manipulatrices, qui poussent leurs pions sur l'échiquier. Pour finir sur un sourire, nous souhaitons que cette modeste intervention permette à tous une réflexion sur les bienfaits de l'athéisme.